



---

Raihana Tyabji, *L'Amour d'une gopî*  
Éditions Banyan | ROMAN | 2016

## PRÉFACE

Lizelle Reymond

Il était une fois dans l'Inde, il y a bien longtemps, un adorable enfant qui jouait dans les bois de Vrindâvan ; il aimait la lumière et les fleurs et les sources. C'était un Enfant-Dieu, il s'appelait Krishna.

Il était né dans une prison cruelle où le tyran Kamsa avait jeté ses parents, après avoir usurpé leur trône. Ses frères et ses sœurs, dès leur naissance, avaient été massacrés par le tyran. Lorsque l'Enfant-Dieu vint au monde, la terre entière tressaillit d'allégresse. Quand ses parents s'agenouillèrent pour l'adorer, la voix du Seigneur se fit entendre par la bouche du petit enfant. « Soyez sans crainte ! Père, emporte-moi à Gokum dans la maison du berger Nanda, la gopî Jashoda Maï prendra soin de moi... » et pour que le père pût s'enfuir, l'ombre s'étendit sur la terre, les portes s'ouvrirent, les chaînes tombèrent.

Dans la forêt de Vrindâvan, à Gokul, parmi les bergers et les bergères, entouré par la tendresse de Jashoda, l'Enfant-Dieu était en sécurité. Dès sa tendre enfance, il montra des pouvoirs surnaturels. Il terrassait les démons qui l'attaquaient dans ses jeux mutins à l'entour des chaumières. On le voyait en même temps dans toutes les maisons, et toutes les mères jouaient avec lui. Il était si charmant et si câlin que toutes les bergères enviaient Jashoda Maï.

Krishna, dans sa grâce juvénile, volait le cœur des gopas et des gopîs — comme on appelle là-bas les bergers et les bergères. Quand il rencontrait celles-ci dans la prairie, il les entraînait dans une ronde merveilleuse. Il se dédoublait et pour chacune d'elles devenait l'unique Krishna ; il faisait jaillir en elles une passion mystique qui subjuguait leur cœur. Il leur jouait des tours sans nombre et puis tout à coup se révélait à elles et le chant magique de sa flûte s'élevait dans les bois comme un appel mélodieux.

Parmi toutes les gopîs, Râdhâ la merveilleuse était la favorite. C'était la plus belle et la plus pure. Son amour était si grand que l'enfant Krishna fut conquis par tant de grâce. Interrompant sa course joyeuse, il faisait pleuvoir sur Râdhâ des pétales de fleurs. Les bocages de Vraja étaient un lieu de délices et de jeux, où les gopîs vivaient dans le désir de voir l'Enfant-Dieu.



Il était une fois un adorable enfant qui jouait dans les bois de Vrindâvan, — mais était-ce vraiment il y a très longtemps, ou bien hier ou aujourd'hui ?

De nos jours encore, dans toutes les chaumières de l'Inde, les femmes travaillent et peinent — et jouent avec l'enfant Krishna. Dans les champs, celle qui glane son blé s'arrête aux heures chaudes et s'endort au son de la flûte magique. Devant sa porte, la femme qui écrase le grain danse une ronde avec Râdhâ et toutes les gopîs. Sur le berceau où dort le petit enfant, la main de la jeune mère et celle de Krishna se rejoignent. Devant son miroir la jeune fille sourit, dessine son tilak pour plaire à Krishna, et aperçoit derrière elle l'étincelante silhouette bleue du Divin Musicien.

C'est un grand jeu d'amour qui s'empare de toutes les gopîs et leur fait chercher l'Enfant-Dieu, car il vit toujours et exerce une fascination sans égale. Dans l'Inde de

toujours, les gopîs nous entraînent encore dans la danse sacrée et nous tendons l'oreille pour entendre la divine chanson de la flûte enchanteresse. C'est par myriades que nous les retrouvons dans les maisons et les villages, dans les poèmes et les chansons, dans les images et dans les livres.

Sharmila, qui danse et qui pleure, qui vibre et qui aime, dans l'« Âme d'une gopî », Sharmila, cette femme irréelle et pourtant si proche de nous, Sharmila aussi est une gopî. Princesse, bergère, amante, enfant ou sainte — qui sait. Est-elle née dans la fantaisie de Raihana, est-elle sa sœur, est-elle Raihana elle-même — qui sait ? Et pourquoi voudrions-nous le savoir ?

Raihana ? qui est-ce, Raihana ? Une femme étrange et attachante dont les paroles ailées font vivre devant nous ce monde fantastique ou réel.

La soif d'adoration qui dévore Sharmila est celle aussi qui dévorait Raihana Tyabji, la petite musulmane qui, à cinq ou six ans, assoiffée d'infini, cherchait Dieu. Son père lui offre l'Islam avec une magnifique conception du Tout-Puissant, du Connaisseur Infini. L'esprit de l'enfant s'incline, mais son cœur cherche encore.

Elle veut un Dieu tendre et bon, et elle le trouve dans le Christ Jésus qui apaise en elle cette soif du Divin. Plus tard, en étudiant la musique, en psalmodiant des bhajans sacrés, elle trouve Krishna, et sa vie en est transformée. Krishna devient son compagnon de jeux dans toutes les manifestations de la vie. Raihana Tyabji a compris qu'elle est devenue, comme elle le dit elle-même, un véritable « caméléon », musulmane, chrétienne, bouddhiste, jaïn tout à la fois, pour vibrer dans l'accord harmonieux qui émane de toute chose à la gloire de l'Âme Éternelle.

Raihana Tyaji nous dépeint elle-même l'état d'esprit dans lequel elle écrivit l'« Âme d'une gopî » : « ... j'ai soudain ressenti un irrésistible désir d'écrire —, mais quoi ? Je ne savais pas ! Je sentais que ce serait sur Krishna ? Je n'avais rien lu de Lui, je ne savais que quelques bhajans. Depuis mon enfance, le nom de Krishna avait exercé sur moi une étrange fascination ; dans les bhajans que je chantais, j'avais découvert Krishna et je l'adorais. Mais écrire sur Krishna. Cela paraissait incroyable ! Pourtant, c'était pour moi une nécessité. Que fallait-il donc faire ? Je me suis assise devant ma table, des feuillets blancs devant moi, une plume à la main — et l'histoire de Sharmila s'est déroulée aussi vite que la plume voulait bien courir. Pendant trois jours, j'ai été

littéralement possédée. C'est ainsi que l'Âme d'une Gopî est née, sous mes regards étonnés et ravis — ravis, parce que krishna se révélait Lui-même... »

Dans une lettre à une amie, Raihana Tyabji écrit : « Les gopîs se sont soumises à Krishna et elles sont nées à nouveau — de même aujourd'hui des milliers de gopîs s'ouvrent à la vie. L'espoir de l'humanité, c'est que le cœur des hommes s'ouvre aux bienfaits de la grâce divine. » Plus loin, elle écrit encore : « si j'adore Krishna, c'est parce qu'il est délicieusement adorable et pas seulement parce que j'ai le désir de l'adorer. Comment pourrait-il en être autrement ? Ce que je suis, qui je suis, cela n'a aucune importance. Krishna est Krishna, et je suis une gopî. Je n'y puis rien ! Si j'étais une épée, un tigre, une algue, je l'adorerais encore, car Il est l'ensorceleur des cœurs, maintenant et à jamais. Les gopîs sont les gopîs parce que Krishna est krishna ! »

Raihana Tyabji nous fait part de son expérience personnelle ; elle voudrait nous la faire partager. Elle nous assure que l'union d'un être avec son Dieu est une vivante réalité. Quel exemple admirable et finement nuancé de cette dévotion éperdue dans laquelle se sont plongés les mystiques de toutes les religions !

Comme il est facile au lecteur de se substituer à l'une ou l'autre des gopîs, d'apprendre à jouer ce jeu merveilleux de l'amour, de sentir cette relation mystérieuse qui existe entre Dieu et l'adorateur à toutes les étapes de la route. L'histoire de Sharmila nous fait tressaillir parce que nous nous reconnaissons dans ses joies et ses peines, et nous sentons qu'elle parle pour nous, qu'elle exprime notre attente. Nous voudrions la rejoindre — le rêve nous entraîne. Elle est la femme en qui nous nous retrouvons — et nous l'aimons.

Notre adoration pour l'Être pur, incarné, s'exprime par le meilleur de nous-même, par nos aspirations, notre élan vers l'idéal ; nous nous élevons de toutes nos forces pour saisir l'écharpe diaprée que Krishna laisse flotter. Nous sommes comme les gopîs : à travers les bois et les fourrés de la vie, nous cherchons Krishna et saisissons de Lui ce que nous sommes prêts à comprendre. À chaque étape de notre développement spirituel, nous percevons un amour plus délicat et plus subtil.

Il faut toute la pureté de Râdhâ pour nous faire concevoir la sublime relation que l'on atteint quand l'âme pure s'élève si haut qu'elle s'immerge dans l'Absolu. C'est là ce

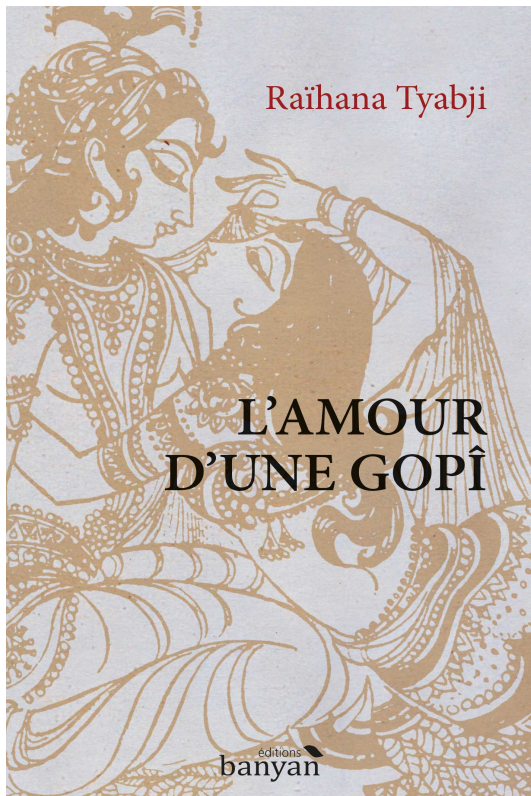
que les gopîs nous disent dans leur langage : « Râdhâ est le gourou de Krishna. »  
Comment Râdhâ peut-elle être le maître, l'instructeur de l'Enfant-Dieu ?

Elle l'est devenue, parce qu'elle a reconnu en Krishna, le Créateur, le Principe. Dans son adoration passionnée, elle a fait un don si complet d'elle-même qu'elle l'a compris, Lui, l'Invincible, par la perception de son amour. C'est parce que Râdhâ a dépassé la ligne qui sépare le réel de l'illusion — Mâyâ — que Krishna s'agenouillera devant elle.



Il ne faut pas oublier que cette histoire a été écrite par une Indienne pour le lecteur indien qui en connaît tous les éléments depuis l'enfance. Les critiques hindous sont unanimes à déclarer que le récit de Raihana Tyabji respecte la plus pure tradition védantique. Peut-être pouvons-nous prendre l'exemple sur cette sagesse de l'Inde qui sait communier joyeusement avec le Divin jusque dans les détails de la vie journalière.

Nous avons une grande dette de reconnaissance envers Raihana Tyabji, qui nous a permis de faire connaître son œuvre au lecteur français.



Raihana Tyabji

L'AMOUR  
D'UNE GOPÎ

éditions  
banyan

Raihana Tiabji  
*L'Amour d'une gopî*

Roman

92 pages | 12,50 € | ISBN 978-2-9552868-6-9

© Éditions Banyan, 2016 | [www.editions-banyan.com](http://www.editions-banyan.com)